



JEANNINE BOURRELY

Le parcours accompli d'une sylvicultrice

Transmettre, protéger l'eau, valoriser les aménités de la forêt. Voilà les préoccupations majeures de Jeannine Bourrely, une sylvicultrice cévenole qui gère sa forêt au quotidien depuis maintenant une quarantaine d'années.

Qui ne connaît pas Jeannine Bourrely dans le petit monde forestier d'Occitanie? La rencontre avec cette personne fort occupée ne se fera pas au détour d'une des multiples réunions où elle représente la forêt privée dans sa région. Non, l'entrevue se déroulera chez elle, à Banières, dans l'une des vallées du pays camisard où sa famille a fait souche il y a bien longtemps. C'est là, aux confins du Gard et de la Lozère, que Jeannine Bourrely gère depuis maintenant une quarantaine d'années sa forêt familiale. À une portée de fusil de la Corniche des Cévennes, l'endroit est une région frontalière, un territoire marqué par le rendez-vous du climat méditerranéen et par celui progressivement montagnard des zones d'altitude situées plus au nord. C'est aussi une terre de partage des eaux, entre les bassins versants de la Garonne, de la Loire et du Rhône.

La propriété de Jeannine Bourrely embrasse ce milieu insolite, s'étagant sur un versant qui regarde le sud et qui s'achève en crête vers 700 m d'élévation. Les peuplements forestiers qui l'occupent reflètent l'orographie cévenole, ses particularités climatiques mais aussi l'histoire locale. *«La forêt n'est pas assise sur de très bons sols, des schistes, des granites, des grès... De plus, nous partons d'un piètre taillis de chêne vert, d'une châtaigneraie ruinée par la maladie de l'encre et d'une friche industrielle peuplée de pins maritimes abandonnés à la fermeture des mines.»* Le décor est planté.

TRANSMETTRE AU PLUS TÔT

Malgré ce paysage peu engageant, Jeannine Bourrely dit avoir bénéficié de circonstances favorables. *«J'ai eu la chance de recevoir ce bien vers la trentaine et du temps où mes parents étaient encore en vie.»* La propriétaire en a tiré une leçon qu'elle a récitée plus tard, considérant qu'en matière de biens forestiers la transmission ne doit pas être prise à la légère et qu'il convient de la préparer au plus tôt.

«C'est pour cette raison qu'il y a une douzaine d'années, j'ai transmis ma forêt à mes enfants et à mes petits-enfants. Car, c'est lorsque nous sommes jeunes que nous réalisons les choses.» Jeannine Bourrely a poussé loin son idée de transmission aux jeunes générations. Elle a confié à ses quatre petits-enfants, âgés de 10 à 20 ans, un demi-hectare à reboiser sur lequel ceux-ci ont eu l'entière liberté du choix des essences.

«J'ai été surprise de leur préférence qui s'est portée sur des essences nourricières, des fruitiers et des arbres caractérisés par leur feuillage coloré tels que des érables, le liquidambar, le tulipier de Virginie, le camphrier.» Vraiment, une autre vision de la forêt telle que le sylviculteur classique peut l'entrevoir. C'est d'ailleurs grâce à cette circonstance que Jeannine Bourrely a décidé d'utiliser le camphrier – une essence très odoriférante par sa production d'huiles essentielles –, comme répulsif contre le chevreuil en l'installant en périmètre de protection d'une de ses récentes plantations.

01. Jeannine Bourrely, une sylvicultrice engagée au parcours accompli.
© Bernard Rérat.

UN ESPRIT CURIEUX DE TOUT

Cet attrait pour les essais caractérise l'un des traits de la personnalité de la sylvicultrice gardoise. Cela s'explique sans doute par son cheminement en forêt. Jeannine Bourrely, qui se revendique farouchement cévenole, se déclare aussi autodidacte dans l'âme. *« À l'âge de 34 ans, j'ai obtenu un BTA option forêt préparé par correspondance. Les stages en cours de formation m'ont permis de côtoyer des techniciens DDAF qui géraient le FFN, les reboisements, les projets de desserte... »* D'un naturel curieux, la sylvicultrice cévenole n'en est pas restée là. Elle a poursuivi son cursus par un stage de jardinier pendant trois mois. *« Stage que j'ai effectué dans les années 1980 sous les ordres d'Alain Baraton, aux Jardins du Trianon à Versailles, avec pour mission de transformer la grande pépinière en parc privilégiant, dans l'agencement des essences, l'esthétique, la forme, les mariages de couleurs. »*

Jeannine Bourrely estime que cette expérience a été un don du ciel pour la suite de son existence de sylvicultrice. *« Cela a ouvert mon esprit et m'a apporté une autre vision que celle d'une forêt centrée, à l'époque, presque uniquement sur celle du prisme de la production de bois. »* C'est ainsi que, bien avant le tournant de ce siècle, la propriétaire de Banières a intégré dans la gestion de sa forêt le concept de valeur paysagère, une notion assez peu répandue naguère. La suite s'organise autour de cette idée d'envisager la forêt avec un regard nouveau. La forêt de Jeannine Bourrely deviendra donc une sorte de champ d'investigations où elle n'hésitera pas à multiplier les expérimentations, notamment des essais de mycorhization sur le lactaire délicieux avec l'Inra qui voulait vérifier le rôle d'accélérateur de croissance de ce champignon sur les arbres hôtes.

1. Vice-présidente du CRPF d'Occitanie, vice-présidente du syndicat forestier du Gard-Fransylva, siège à l'Agence régionale de la biodiversité, à l'Agence de l'eau, à Fibois Occitanie et à la Safer.

02. Banières, aux confins du Gard et de la Lozère. | 03. La sylvicultrice a équipé sa forêt d'un réseau dense de pistes. @ [02, 03] : Bernard Rérat.



LA FORÊT ET SON RÔLE PROTECTEUR DE L'EAU

Avec le CRPF, la sylvicultrice cévenole a entrepris des mélanges feuillus-résineux sur les sols les plus déshérités de sa forêt. Pour des raisons d'esthétique et de lutte contre les incendies, les plantations en mosaïque sur des surfaces relativement réduites ont été généralisées. Un réseau très dense de pistes facilitant l'accès aux parcelles (lutte anti-incendie et exploitation) équipe désormais sa forêt. *« J'attache aussi une grande importance au rôle de protection de l'eau par la forêt. »* Jeannine Bourrely explique que tous ses reboisements sont préparés à la pelle araignée. Celle-ci fissure la roche-mère, permettant au système racinaire des plants de descendre le plus rapidement possible en profondeur afin d'éviter les effets de la sécheresse. De plus, après coupe blanche, les rémanents des châtaigniers dessouchés sont installés le long des courbes de niveau afin de retenir l'eau et la terre. Aujourd'hui, Jeannine Bourrely se bat pour qu'enfin les aménités de la forêt (climat, paysage, loisirs, protection des sols, de l'eau...) soient rémunérées. Peu avare de son temps, elle siège dans de multiples instances régionales¹. *« J'essaie d'y porter la parole des forestiers afin que nos interlocuteurs comprennent mieux la réalité de la forêt et ses besoins »,* confie cette sylvicultrice engagée et au parcours accompli.

Bernard Rérat

Wood & Forest Press Agency

